



L'ÉCONOMIE DU VIVANT
THE ECONOMY
OF LIVING THINGS

30/11/2017 – 04/02/2018

A
M BA

HORS LES MURS
JEU
DE
PAUME
[FR/EN]



Ali Cherri, *Somniculus*, 2017,
photographie de tournage
Courtesy de l'artiste © Ali Cherri

L'ÉCONOMIE DU VIVANT

Rassemblant les travaux de quatre artistes internationaux – Ali Cherri, Steffani Jemison, Jumana Manna et Oscar Murillo –, «L'économie du vivant» puise dans les arts visuels, l'archéologie, la musique et la littérature de quoi établir une nouvelle carte des migrations du monde contemporain. Le propos est de considérer la constante mobilité des corps, des plantes, des animaux, des artefacts, ainsi que d'un certain nombre d'autres produits culturels issus du quotidien. Dernier volet de la programmation Satellite 10, l'exposition se fonde sur l'idée qu'une des façons de comprendre l'état du progrès humain au xxi^e siècle est de consigner l'expérience vécue. Observant le monde à travers la lentille du présent, les artistes construisent leur propre subjectivité en considérant les rapports qui se nouent entre la mémoire et la fiction, les communautés et les civilisations, les vivants et les morts.

Prenant pour base le support filmique, «L'économie du vivant» est interdisciplinaire. Dans une série d'œuvres, dont certaines ont été commanditées pour l'occasion, les artistes réactivent, à travers le prisme de leurs supports, des événements et des récits ancrés dans l'expérience politique individuelle et collective. Ils partagent un intérêt pour les histoires vivantes des communautés et cultures auxquelles ils appartiennent et en captent les expressions intangibles et immatérielles pour nous éveiller peu à peu à la clameur de notre propre réalité, à des vies étrangères, à l'oubli et au déplacement, aux souffrances de l'exil et de la perte des traditions. S'ouvrant avec Ali Cherri pour se clore avec Jumana Manna, l'exposition est tournée vers la transmission et la préservation de l'histoire en tant que réceptacle de la mémoire vivante. Ces croisements offrent un champ propice à l'exploration du temps et de la temporalité

que mènent Oscar Murillo et Steffani Jemison, dont les pratiques formelles mettent en évidence une poétique des gestes nourrie par des marqueurs socio-économiques tels que les usines ou les espaces publics. Bien au-delà du simple projet d'une cartographie concrète de l'histoire, «L'économie du vivant» s'attache à considérer la façon dont le corps politique se meut dans des dimensions tant locales qu'historiques ou symboliques.

Ali Cherri

La pratique artistique d'Ali Cherri (né à Beyrouth, Liban, en 1976) trouve son ancrage dans l'enquête qu'il mène sur le rôle de l'archéologie dans la construction des récits historiques. Ciblant en priorité les espaces de conflits et de catastrophes réperables dans cette zone très médiatisée qu'est le Moyen-Orient, le travail de Cherri se montre attentif à la présence de la violence historique dans l'environnement quotidien. Dans *Somniculus* («sommeil léger» en latin), l'artiste approfondit la question du rapport entre, d'une part, les processus qui permettent la mise au jour, la collecte et la classification des artefacts et, d'autre part, la manière dont notre compréhension de ces objets est orientée par nos systèmes de représentation. Saisissant la vie secrète des musées français d'ethnographie et d'anthropologie, *Somniculus* nous présente un monde dans lequel quelques fragments de civilisations passées en sont venus à incarner l'universalité de l'expérience humaine. Préservés et exposés dans l'enceinte muséale, les objets survivent en tant que réceptacles de leur propre époque et histoire. Leur circulation matérielle, leur possible influence sur la formation du discours des Lumières, de l'impérialisme ou du colonialisme ne peuvent être retracées. Seuls subsistent des fragments du passé définis par des récits construits et compris à travers le prisme de régimes idéologiques de représentation. Les



Ali Cheri, *Somniculus*, 2017, vidéo

Coproduction : Jeu de Paume, Paris, Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques et CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux
Avec l'aimable participation du musée de la Chasse et de la Nature, Paris, du musée du Louvre, Paris, du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, et du musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
Courtesy de l'artiste
© Ali Cheri

objets n'ont rien de vivant, mais ils continuent de nous parler et de nous hanter. Nous les regardons, comme eux-mêmes nous regardent et nous surveillent. Ici, regarder dépasse l'acte politique consistant à mettre en doute la réalité qui est sous nos yeux : il s'agit d'imaginer ce qui est au-delà du visible.

Entrer dans une phase de « sommeil léger », c'est solliciter l'imagination à l'état de veille. À l'instar des objets suspendus hors du temps, qui n'ont pas de poids, le corps n'est ni mort ni vivant, mais en attente d'être réveillé.

Oscar Murillo

Utilisant son environnement immédiat, le travail d'Oscar Murillo (né à La Paila, Colombie, en 1986) répertorie les moments de la vie quotidienne, puisant au creuset que constituent les expériences et souvenirs personnels. Faisant interagir différents médiums – peinture, sculpture et vidéo –, l'artiste crée des installations intimes mais qui n'en invitent pas moins à l'immersion. Sa démarche actuelle procède d'une pratique élargie englobant interventions et performances publiques ainsi que participations des communautés. Les concepts y sont librement transférés, distribués et reconfigurés par le biais de divers processus, qu'ils soient d'échange, de collaboration ou – plus important – de production. Influencée par les pratiques non occidentales de consommation culturelle, l'œuvre d'Oscar Murillo nous encourage à dénoncer les formes que revêt l'hégémonie tout en proposant d'autres façons d'être et de vivre ensemble.

L'exposition combine une série d'œuvres de Murillo réalisées en collaboration avec des amis, des membres de sa famille ou d'autres personnes, créant ainsi un cadre poétique nourri de la perception à la fois familière et étrangère que nous avons de la vie des autres. Documentant une série de parcours à travers

l'Asie, l'Europe, l'Amérique latine et l'Afrique du Nord, ce projet articule une réflexion sur la manière dont la production culturelle façonne notre sentiment du lieu et de la communauté. À travers la vidéo *Untitled* [Sans titre], produite pour la programmation Satellite, et *A Mercantile Novel* [Un roman mercantile] des similitudes se dessinent entre la création artistique de Murillo et des formes de production de masse qui, bien que partie intégrante de cultures nationales, sont moins volontiers associées à une identité sociale ou personnelle.

L'importance accordée à la vie des autres est aussi signifiée par un groupe d'effigies – les *Human Resources* [Ressources humaines] – assises, comme si elles tenaient lieu de public. On peut les voir soit comme des figurants arbitraires, soit comme un groupe de révolutionnaires ou de travailleurs.

Steffani Jemison

Artiste basée à New York, Steffani Jemison (née à Berkeley, États-Unis, en 1981) interroge la culture afro-américaine en combinant des œuvres et installations audiovisuelles avec des dispositifs discursifs. Explorer les limites du langage, son travail résiste à la logique propre aux narrations traditionnelles pour mettre à nu les enchevêtrements du temps, de l'histoire et du progrès. Sa toute dernière vidéo, *Sensus Plenior* (« sens plénier », en latin), réalisée pour la programmation Satellite, s'intéresse aux relations qui se tissent entre le langage, le geste et le chant dans la *gospel pantomime* afro-américaine, et plus particulièrement au travail et à la pensée développés par la pasteur Susan Webb et le groupe Master Mime Ministry of Harlem. À la fois complexe et extatique, la chorégraphie du *gospel mime* s'inscrit dans une double généalogie remontant à l'enseignement novateur du mime Marceau et aux danses traditionnelles d'Afrique de l'Ouest.



Oscar Murillo,
Untitled, 2017, vidéo

Coproduction : Jeu de Paume,
Paris, Fondation Nationale
des Arts
Graphiques et Plastiques
et CAPC musée d'art
contemporain de Bordeaux
Courtesy de l'artiste et David
Zwirner, New York/Londres
© Oscar Murillo

Dans ses vidéos, Jemison brouille les frontières entre performance et cinéma, offrant au public un moment de suspens hors des structures du temps linéaire et des significations convenues. Reflet de l'intérêt de Jemison pour le cinéma muet, *Sensus Plenior* ouvre de nouvelles perspectives critiques sur le mime envisagé comme un espace qui, au tournant du xx^e siècle, a dévoilé la mise en scène de soi et les limites du discours. Au cours de cette période de modernisation rapide et de renversement des hiérarchies esthétiques, le cinéma et la pantomime étaient considérés comme des formes artistiques « muettes » partageant des caractéristiques particulières. Centrés sur le corps des Noirs issus de la communauté afro-américaine, les champs d'intérêt de Jemison affluent à l'intersection de perturbations et d'interruptions, révélant le potentiel illimité du geste dans le contexte du progrès historique. Puisant dans les recherches de Jemison autour de l'écriture et de la révélation, la projection est complétée par des dessins qui dialoguent avec les écrits personnels et non déchiffrés de l'artiste brut James Hampton. Elle fait écho à l'intérêt de l'artiste pour le rôle complexe joué par la langue et l'alphabétisation dans l'histoire des Noirs américains, prolongeant cette problématique par une interrogation sur l'archive, la foi et l'avenir. Envisageant la notion de langage comme forme universelle, l'artiste vise à tisser des relations entre différents groupes humains et espaces sociaux par l'assimilation des pratiques de « créolisation » et du « droit à l'opacité » défendus par Édouard Glissant. En repoussant les limites du langage, Jemison poursuit son travail d'exploration de l'« altérité » en tant que condition spécifique de nos réalités contemporaines et historiques.

Jumana Manna

À travers ses films et ses sculptures, l'artiste palestinienne Jumana Manna (née aux États-Unis en 1987) interroge les

façons dont le social, le politique et les relations de pouvoir interpersonnelles interagissent avec le corps humain. Ses films mêlent faits et fiction, détails biographiques et documents d'archives pour explorer la construction de récits historiques et nationaux. Ses sculptures, plus abstraites, se penchent sur les calcifications de la mémoire, représentée par des objets réels ou fabriqués. Dans son travail récent, Jumana Manna utilise la vidéo et la sculpture comme les supports d'une réorganisation de l'archive relative à l'histoire des pays du Proche-Orient et de l'Europe du Nord – qu'elle envisage comme des entités géographiques distinctes mais néanmoins liées. L'exploration porte ainsi sur la façon dont les formes de pouvoir – économiques, politiques, interpersonnelles – conditionnent aussi bien l'architecture que la vie humaine et végétale. Jumana Manna s'intéresse en particulier aux non-dits qui accompagnent les pratiques scientifiques actuelles de préservation ; son travail questionne ainsi les constructions binaires qui renvoient dos à dos un héritage pur et immuable et l'emprise de l'innovation. Dans *Wild Relatives* [Parentés sauvages], un film réalisé pour la programmation Satellite, Jumana Manna traque les rapports de hiérarchie et de pouvoir qui accompagnent une transaction de semences entre la ville de Longyearbyen, dans l'archipel arctique du Svalbard (Norvège) et la plaine libanaise de la Bekaa. Le film suit le voyage des semences, retrace le parcours de ces formes de vie à mesure qu'elles sont extraites du sol et transplantées ailleurs, passant du sol aride au permafrost et vice-versa.

Osei Bonsu

Commissaire de la programmation Satellite 10

Retrouvez les petits journaux des expositions de la programmation Satellite 10 présentées au Jeu de Paume sur www.jeudepaume.org



Fig. 5: Jumana Manna, *Wild Relatives* [Parentés sauvages], 2017-en cours, vidéo

Avec l'aide de : Jeu de Paume, Paris; Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, Paris; CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux; Arab Fund for Arts and Culture – AfAC, Beyrouth; Henie Onstad Kunstsenter, Høvikodden (Norvège); KORO – Public Art Norway, Oslo; Vestnorsk Filmsenter, Bergen; Fondation Fritt Ord, Oslo

THE ECONOMY OF LIVING THINGS

The Economy of Living Things features work by four international artists – Ali Cherri, Steffani Jemison, Jumana Manna and Oscar Murillo – who draw on the visual arts, archaeology, music and literature to draw up an alternative map of modern migrations. The final part of the Satellite programme 10, the exhibition is concerned with the continual flow of people, plants, animals, artefacts and cultural products found in everyday life. It takes as its point of departure the recording of lived experience and the state of human progress in the twenty-first century. The artists frame their own subjectivity through the lens of the present while exploring deepening relationships between memory and fiction, communities and civilizations, the dead and the living.

Although rooted in the medium of film, *The Economy of Living Things* spans various disciplines. The different works, some newly commissioned, use lens-based media to revive events from histories rooted in personal, political and collective experience. Collectively, the artists share an interest in the living histories of the communities and cultures they belong to. They seek to capture those intangible and immaterial expressions of life and livelihood that awaken us to the clamour of our own reality, the lives of unknown others, erasures and displacements, the pains of exile and the loss of traditions.

Opening with Ali Cherri and closing with Jumana Manna, the exhibition focuses on tradition and the preservation of histories as containers of living memory. In their work, Steffani Jemison and Oscar Murillo emphasize the poetics of gestures

informed by wider socio-economic conditions linked to factories or public spaces. Going beyond the notion of physically mapping history, *The Economy of Living Things* considers the political body's movement through material, local and symbolic time, and the impossibility of controlling living things.

Ali Cherri

The practice of Ali Cherri (born in Beirut, Lebanon, in 1976) is rooted in an ongoing investigation into the role of archaeology in the construction of historical narratives. Focusing on the spaces of conflict and catastrophe in the highly visible Middle East, Cherri's work often observes the fragile presence of historical violence in its everyday environment.

In *Somniculus* ("light sleep" in Latin), he turns his attention to the deepening relationship between the processes by which artefacts are excavated, collected and classified and the way these artefacts are understood through controlled systems of representation. Capturing the inner life of French ethnographic and anthropological museums, he presents a world in which fragments of past civilizations have come to represent the universality of human experience. Preserved within the structure of the museum display, artefacts live on as containers of their own place and time. Their physical trajectories and their possible roles in the narratives of Enlightenment, imperialism and colonialism, cannot be traced. What remains are fragments of the past defined by constructed narratives and understood only through ideological regimes of representation. The objects seem less than alive, yet they speak to us and haunt us still. Just as we watch them, they watch over us. Here,



Steffani Jemison,
*Master Mime Ministry of
Harlem*, 2017, photographie
de recherche

Courtesy de l'artiste © Steffani Jemison

looking is not simply a political act of questioning the reality before us, but an act of imagining a reality beyond the visible.

To enter into a phase of "light sleep" is to engage the waking imagination. Like the weightlessness of objects suspended outside time, the body is neither dead nor alive but waiting to be awakened.

Oscar Murillo

Making use of its immediate environment, the work of Oscar Murillo (born in La Paila, Colombia, in 1986) indexes the quotidian moments of life, drawing upon personal memories and experiences. Working across different media, Murillo's practice combines painting, sculpture and video to form intimate yet immersive installations. Today his work embraces a far-ranging practice that includes public interventions and performances, as well as community-based projects. Concepts are free to be transferred, distributed and repackaged through processes of exchange, collaboration and, most importantly, production. Influenced by non-Western practices of cultural consumption, his work encourages us to challenge forms of hegemony, while pointing towards alternative ways of being and living together.

In the exhibition, Murillo combines a series of works made in collaboration with friends, family and other agencies to form a poetic framework shaped by the experiences of the familiar yet unknowable lives of other people. Tracing and documenting journeys through Asia, Europe, Latin America and North Africa, the project is a reflection on how cultural production informs our sense of place, community and belonging, wherever we find ourselves. In *Untitled*, produced for the Satellite programme,

and *A Mercantile Novel* we can observe parallels between Murillo's art-making and forms of mass-production less often associated with our social and personal identities, even if they are integral to the character of national culture.

The significance placed on the lives of others is also embodied by a group of effigies, known collectively as *Human Resources*, seated together as if to form an audience. They could be seen either as arbitrary placeholders, a mass of revolutionary bodies or a labour force.

Steffani Jemison

Steffani Jemison (born in Berkeley, United States, in 1981), who is based in New York, combines time-based media and discursive platforms to examine African-American culture. Interrogating the limitations of language, Jemison's work resists the logic of conventional storytelling to expose the entanglements of time, history and progress. The new commission she produced for the Satellite programme, *Sensus Plenior* (Latin for "fuller meaning"), considers the relationship between language, gesture and song in black gospel pantomime, focusing on the work and ideas of Reverend Susan Webb and the Master Mime Ministry of Harlem. Through their elaborate and ecstatic choreography, the gospel mime performers draw on dual genealogies that can be traced both to the revolutionary mime artist Marcel Marceau and West African dance traditions.

In her videos, Jemison complicates the boundaries of performance and cinema, allowing the audience to become suspended outside structures of linear time and controlled meaning. Emerging from the artist's interest in silent cinema, the video opens a new line



Steffani Jemison,
Sensus Plenior, 2017,
photographie
de tournage

Coproduction: Jeu de Paume,
Paris, Fondation Nationale des
Arts Graphiques et Plastiques
et CAPC musée d'art
contemporain de Bordeaux
Courtesy de l'artiste © Steffani
Jemison

of enquiry into mime as a space that unveiled the performance of the self and the limits of speech at the turn of the twentieth century. During the period of rapid modernisation and shifting aesthetic hierarchies, cinema and pantomime were described as "silent" art forms sharing specific characteristics. Centring on black bodies, her subjects emerge at the intersection of upheaval and interruption, revealing the boundless potential of gesture in relation to historical progress.

Drawing on Jemison's exploration of literacy and revelation, the video is accompanied by acrylic wall drawings engaging with the undeciphered personal writings of "outsider" artist James Hampton. Through engaging with language as a universal form, Jemison's practice seeks to connect diverse communities and social spaces while assimilating the practices of "creolisation" and the "right to opacity" championed by Édouard Glissant. By forcing open the limitations of language, Jemison's work continues to explore "otherness" as a specific condition of our contemporary and historical realities.

Jumana Manna

Palestinian artist Jumana Manna (born in the United States in 1987) makes films and sculptures that explore the ways in which social, political and interpersonal forms of power interact with the human body. Her films weave together fact and fiction, biographical and archival materials, to investigate constructions of national and historical narratives. Her sculptures, more abstract by comparison, take interest in the calcifications of memory, as represented by the artefact real or forged.

In recent projects, Manna has used film and sculpture to recompose various archival materials that pertain to historical narratives of the Levant and northern Europe as separate and relational geographies. These works have explored the ways in which economic, political and interpersonal forms of power condition architectural sites as well as human and plant life. Manna has a particular interest in the erasures that accompany various modern scientific preservation practices; her projects challenge the binary constructions of a pure and unchanging heritage on the one hand, and the embrace of innovation on the other.

In her newly commissioned work *Wild Relatives*, Manna follows the matrix of hierarchies and relationships involved in a transaction of seeds between the Norwegian town of Longyearbyen in Svalbard, an island in the Arctic Ocean, and the Bekaa Valley in Lebanon. The film travels the path of these seeds and traces motifs of extracting and placing different life forms from and into the ground, back and forth from dry lands to permafrost.

Osei Bonsu

Curator of the Satellite programme 10

MAISON D'ART BERNARD ANTHONIOZ

16, rue Charles-VII · 94130 Nogent-sur-Marne
+33 1 48 71 90 07
en semaine : 13h-18h
samedi-dimanche : 12h-18h
fermeture le mardi et les jours fériés

- RER A : station Nogent-sur-Marne, puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture
- RER E : station Nogent-le-Pereux puis 8 min à pied, direction Tribunal d'instance
- métro ligne 1 station Château de Vincennes, puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture
- en voiture : autoroute A4, sortie Nogent-sur-Marne

expositions

■ accès libre

rendez-vous

■ visites, parcours et café-découverte : accès libre sur réservation (01 48 71 90 07 / contact@maba.fnagp.fr)

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#Satellite10

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

Retrouvez toute l'actualité de la MABA sur :
maba.fnagp.fr
fnagp.fr

LES RENDEZ-VOUS DE LA MABA

■ **mercredi 20 décembre, 15h**

les Petits Parcours (à partir de 5 ans) : exploration de l'exposition à hauteur d'enfant à travers des activités ludiques et un atelier, suivis d'un goûter

■ **dimanche 14 janvier, 11h**

café-découverte : parcours commenté de l'exposition

■ **samedi 20 janvier, 19h30**

performance de Steffani Jemison

JOURNÉE D'ÉTUDE AU JEU DE PAUME

■ **samedi 20 janvier, 11h-18h**

Une journée de projections et de discussions avec les artistes de la programmation Satellite 10, Ali Cheri, Oscar Murillo, Jumana Manna, Steffani Jemison et d'autres invités, sous la dir. d'Osei Bonsu, commissaire
Adresse : 1, place de la Concorde · 75008 Paris
Plus d'informations : www.jeudepaume.org

PUBLICATIONS

■ **Ali Cheri. *Somniculus***, textes d'Osei Bonsu, Fabien Danesi et Ali Cheri

■ **Oscar Murillo. *Estructuras resonantes***, textes d'Osei Bonsu et Oscar Murillo, conversation de Françoise Vergès avec Osei Bonsu

■ **Steffani Jemison. *Sensus Plenior***, textes d'Osei Bonsu et Steffani Jemison, conversation de l'artiste avec Sharifa Rhodes-Pitts

■ **Jumana Manna. *Wild Relatives***, textes de Shela Sheikh et Jumana Manna

Chaque publication : français / anglais, 15 × 21 cm, 64 pages, 14 €

Versions e-pub disponibles au prix de 6,99 €

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture**.



Il bénéficie du soutien de **Neufize OBC** et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

La Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques est partenaire permanent de la programmation Satellite.



Les Amis du CAPC contribuent à la production des œuvres de cette programmation.

LESAMISDUCAPC

Le Jeu de Paume et la Maison d'Art Bernard Anthonioz sont membres du réseau Tram.



Commissaire de la programmation Satellite 10, « L'économie du vivant » : Osei Bonsu

Exposition coproduite par le Jeu de Paume, la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques et le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.



Avec la participation de la Cité internationale des Arts.



En partenariat avec :



Couverture : Jumana Manna, *Wild Relatives* [Parentés sauvages], 2017-en cours, vidéo

Avec l'aide de : Jeu de Paume, Paris; Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, Paris; CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux; Arabi Fund for Arts and Culture – AFAC, Beyrouth; Henie Onstad Kunstsenter, Havnkøkken (Norvège); KORO – Public Art Norway, Oslo; Vestnorsk Filmsenter, Bergen; Fondation Fritt Ord, Oslo.

Traduction française : Fabienne Durand-Bogaert

Mise en page : Benoît Cannafarina

© Jeu de Paume, Paris, 2017